

Hausse du coût de l'approvisionnement en eau potable et de l'assainissement

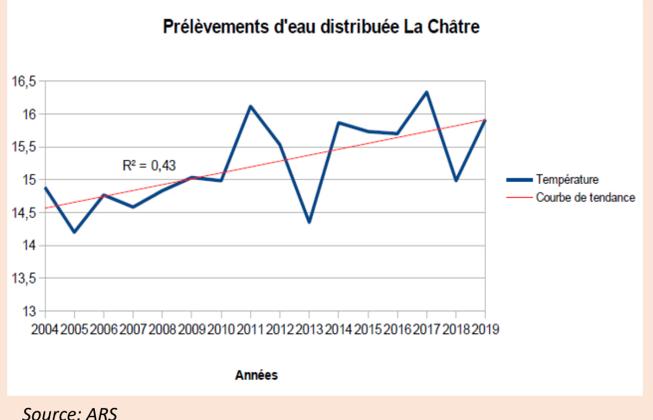
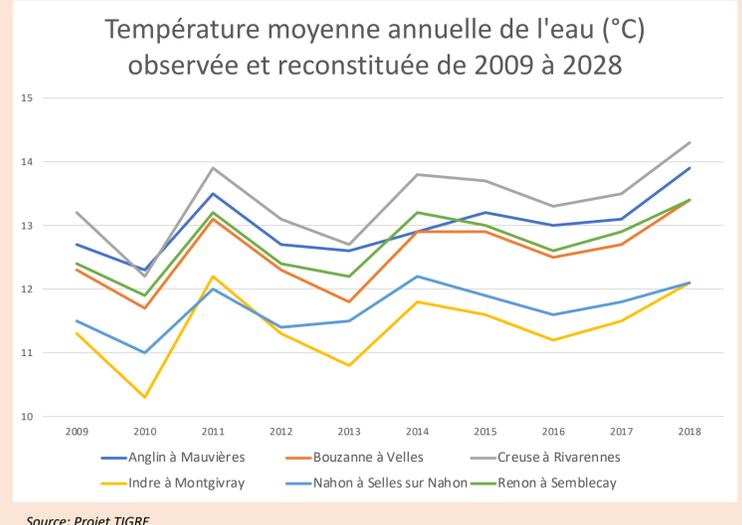
Description de l'impact

La baisse de la quantité d'eau de bonne qualité disponible peut mener à une hausse du coût de l'approvisionnement en eau potable (besoins accrus en traitement, pompages plus profonds, diversification des sources d'approvisionnement...).

Le coût de l'assainissement peut également être fortement impacté : hausse des températures impactant les cycles de traitement, baisse des débits et hausse de la température de l'eau affectant les capacités de dilution/accueil des milieux qui se traduit par des besoins d'épuration accrus (si les normes de rejet doivent être revues) voire des déplacements de rejets ou de stations.

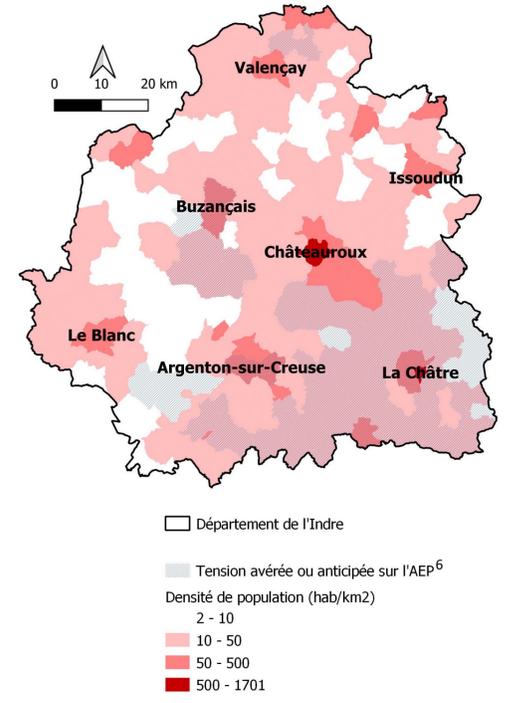
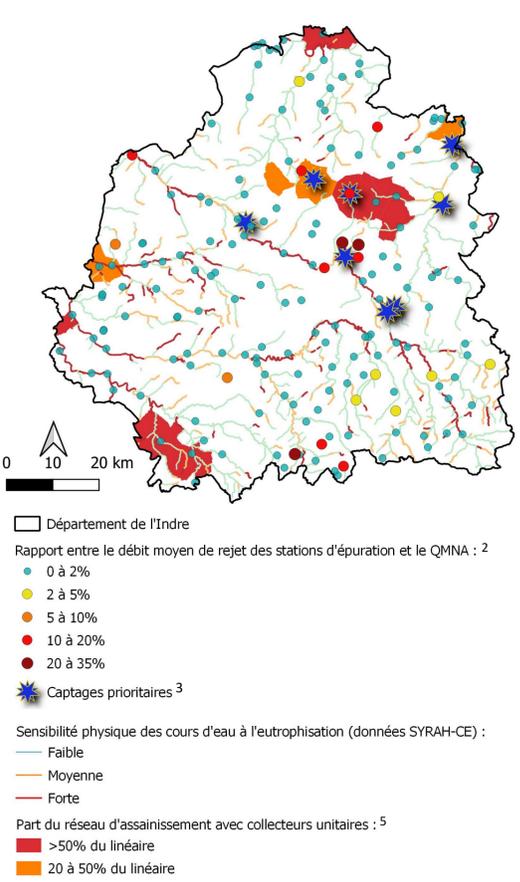
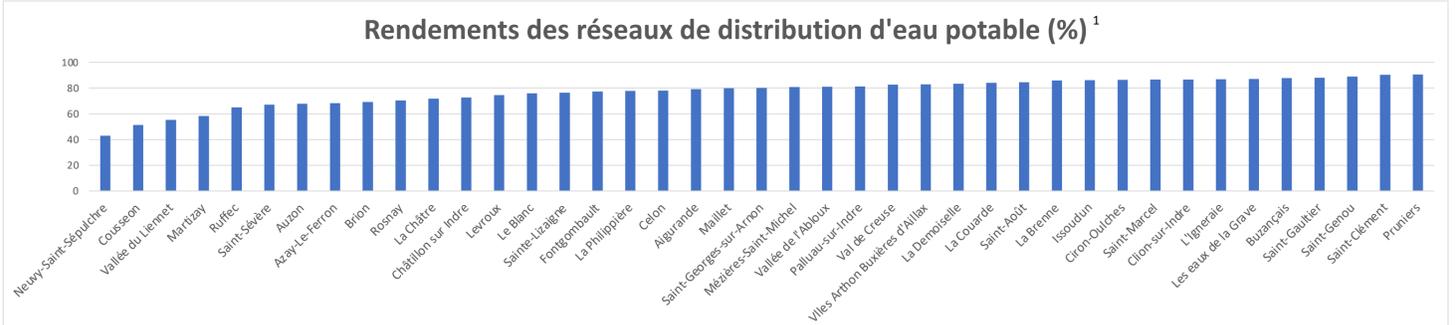
Tendances observées et retours d'expérience

- Des cours d'eau à sec en été
- Sur la Creuse (étude HMUC): -25 à -40% sur les débits d'étiage
- Baisse forte et soudaine des niveaux des nappes : en 2019 à Châteauroux, la nappe alluviale s'est effondrée; les étangs et les rivières ont baissé de 60cm en 24h



En quoi les territoires de l'Indre sont-ils concernés par cet impact ?

- Une ressource fragile, avec de nombreuses têtes de bassin
- Peu de réserves naturelles (pas de grandes nappes): des nappes très réactives au nord, dans le Sud des réserves plus profondes avec un comportement moins relié à la pluviométrie, mais des nappes plutôt petites, avec un accès difficile (700m à Châteauroux)
- Manque de connaissances locales sur le fonctionnement des nappes
- Approvisionnement en eau potable : avec des zones rurales à faible densité de population, le réseau est cher et difficile à entretenir, certains réseaux sont aujourd'hui en mauvais état, avec des rendements faibles. Les syndicats d'eau potable sont morcelés, avec une faible capacité financière (causes précitées et prix de l'eau faible) pour l'entretien et la modernisation des réseaux.
- Rejets dans les cours d'eau à faibles débits (têtes de bassins versants – notamment dans le secteur sud du département)
- Précarité des usagers (agriculteurs, industries, citoyens), qui ne seraient pas en mesure de faire face à une hausse des coûts (risque d'impayés)



Chiffres clés sur le changement climatique :

Changement climatique d'intensité croissante

- +2°C en été
- Vagues de chaleur 2 fois plus fréquentes
- Peu d'évolution des précipitations
- Des sols secs pendant la quasi-totalité des mois de juillet – août - septembre
- Baisse des débits d'étiage jusqu'à -30 %
- Le pourcentage de précipitations intenses tend à baisser en été et à augmenter en automne et en hiver, voire au début du printemps

- Jusqu'à +6°C en été
- Vagues de chaleur 5 fois plus fréquentes
- +10 jours de vague de chaleur en août
- ↗ hiver ↘ été
- Périodes sans pluie plus longues, d'avril à septembre
- Les sécheresses extrêmes d'aujourd'hui deviennent la norme. La sécheresse des sols se poursuit jusqu'en octobre et une partie de novembre
- Baisse des débits d'étiage jusqu'à -60%
- La part de pluies tombant sous la forme de précipitations intenses pourrait augmenter de 10% de novembre à mars

1: Source: SISPEA 2021, indicateur P104.3
 2 : QMNA de la masse d'eau cours d'eau - Données AE Loire Bretagne – EdL2019 (NB: le rejet peut se faire dans un affluent, dans un débit inférieur à la masse d'eau)
 3, 5, 6 : Données DDT Indre
 4: Calculée à partir des données SYRAH-CE, sensibilité liée à la présence d'obstacles transversaux, de plans d'eau, de surlargeurs, et au déficit d'ombrage